

«Documents pour l'histoire» du général René Laure

Les maréchalistes et les bons historiens ont lu la biographie du Maréchal sous la signature du général Emile Laure dont le fils, le général René Laure, publie un recueil de «*Documents pour l'Histoire*». Recueil en deux tomes : le tome I portant sur la période allant de la victoire de la Marne en 1914 à la défaite de juin 1940 ; le tome II relatif à l'Etat Français et à l'Ile d'Yeu.

La majorité de ces documents est composée de lettres et de notes du général Emile Laure sur les événements qu'il a vécus, en acteur ou en témoin, dans la paix ou la guerre, soit à la tête de la 8e armée, soit dans ses fonctions de «secrétaire général du chef de l'Etat». **Documents remarquables tant sur le fond que par la forme.** Parmi eux, deux dossiers inédits comportant :

- l'un, huit lettres de Lyautey à Pétain montrant, ainsi que les lettres personnelles de Laure à son épouse, la réalité des relations Pétain-Lyautey. Réalité fort différente de la légende.

- l'autre, un long compte rendu de Clotilde Madelin, nièce de Louis Madelin, sur les trois visites qu'elle avait rendues au Maréchal à l'Ile d'Yeu, à la fin de 1948.

«La France agonisait...

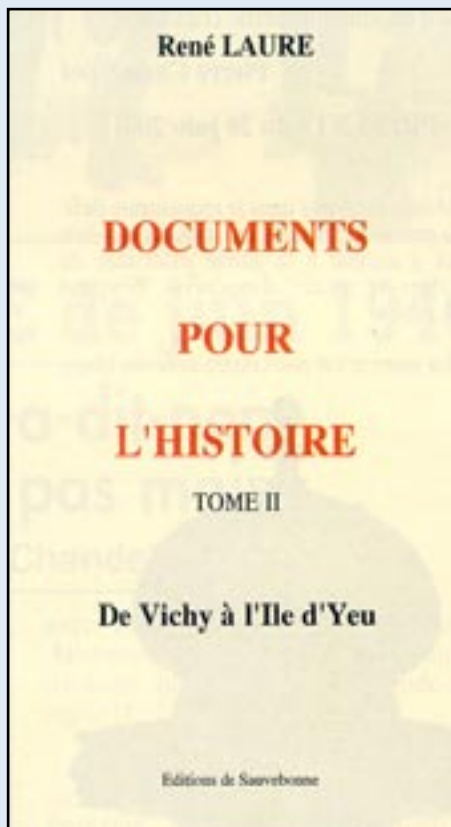
Je l'ai prise dans mes bras»

C'est avec une profonde émotion que le lecteur écouterait la questionnement du prisonnier de la Citadelle : «**Ai-je donc trahi... ? Quand ? Ce n'était pas à Verdun en 1916... ? Ce n'était pas en 1917... Ce n'était pas en 1918 quand j'ai mené la France à la Victoire... En 1940... ? La France agonisait... Je l'ai prise dans mes bras... Quand ai-je trahi... ?**

Mais son esprit retrouve sa sérénité coutumière quand il disserte sur l'amitié : «... *fidèle dans la peine, désintéressé dans le bonheur (...), qui sait dire la vérité quand il le faut (...), qui est présente quand les autres s'écartent... ou que l'on souffre (...). Cette réciprocité de l'amitié, voilà ce qui en fait la force... sans accaparement, sans exclusivité... Ce sont là les faiblesses de l'Amour... On ne peut avoir que peu de vraies amours... L'Amour est générateur de violence et d'angoisse... L'Amour est égoïste par essence (...). La coexistence des amitiés vient de l'altruisme de l'amitié... C'est pour cela que l'amitié peut exister entre les hommes et les femmes... L'amitié des femmes est une chose bien belle (...). Il y a toujours de la mère chez*

elles (...). J'ai souvent médité sur l'amitié (...). J'ai chaque fois l'impression d'y découvrir quelque chose de plus...».

Tels sont quelques moments d'une réflexion poursuivie à haute voix, coupée de silences songeurs, tandis que coulent des larmes sur le visage de la visiteuse.



Réflexion qui eût enrichi le traité sur l'amitié que le jeune Philippe Pétain, élève à Saint-Omer au collège Saint-Bertin, et prix de version grecque, avait certainement étudié en traduisant Aristote et son «*Ethique à Nicomaque*». Réflexion mettant en lumière la noblesse de l'âme du soldat qui, dans son martyre, parle amitié et ignore la haine. «Je ne comprends pas la haine, avait-il avoué. Je n'en ai jamais éprouvé. La haine pour moi c'est trop compliqué» (Conversation, le 24 avril 1946, jour de son quatre-vingt-dixième anniversaire, avec Jacques Isorni. Citée par celui-ci dans Souffrance et Mort du Maréchal, p. 182).

J. le G.

«Documents pour l'Histoire», par le général René Laure. Editions de Sauvebonne. Tome I, 265 pages ; tome II, 332 pages.

«L'Entre-trois-guerres»

de George-Paul Wagner

Chez Georges-Paul Wagner, le plaisir de lecture se double toujours d'enrichissement. Outre qu'il pratique à merveille l'art de la litote qui déclenche à tout coup le sourire (et même le franc rire) chez son lecteur, il est très rare que celui-ci n'en retire aussi quelques connaissances nouvelles.

Si le premier point ressort de son talent - le style, c'est l'homme -, le deuxième est dû à son excellente mémoire et à la fréquentation des couloirs du Palais et celle des milieux politiques d'hier qui furent déjà pratiqués par son père avant lui. Car M^e Wagner est dans tous les sens du terme un enfant du sérail. Gamin, à table (et sous la table), il prêta l'oreille à bien des conversations, anectodes et petites choses qui aident à comprendre notre époque.

Livre de souvenirs

Tout ceci, ainsi que sa propre expérience d'adulte, nous est raconté dans un livre de souvenirs : *L'Entre-trois-guerres* (1) en vente dans toutes les librairies amies. L'ouvrage fleure bon l'authentique et la vieille France, personnifiée ici par la Bretagne à laquelle il est rattaché par ses parents. Les pages consacrées aux vacances en pays breton sont particulièrement évocatrices. Nous voyons très bien l'enfant qui s'ennuie, écoutant sans en comprendre un mot l'entretien en breton de son père avec son fermier, «avec la seule consolation d'un verre de cidre un peu aigre qui n'en attirait pas moins les mouches. J'attendais impatiemment le «Kenavo».

Et ceci nous ramène à l'actualité et ces langues régionales dont certains affectent de ne pas voir qu'elles sont plus mortes que vives. Laissons parler l'auteur : «Cette décadence du breton parlé (au profit du français) est certainement la conséquence des persécutions subies à l'école, mais aussi d'une modernité qui a ouvert la Bretagne vers l'extérieur et l'a rapprochée de la gare Montparnasse, sa fenêtre sur l'ambition. (Ne dirait-on pas aujourd'hui que la fenêtre ouverte sur la modernité et l'ambition, est devenue l'anglais ?).

«Il y a vingt-cinq ans, au cours du dîner des Bretons du Palais, notre confrère Robert Debled prononça avec beaucoup de solennité et une rigueur distinguée qui lui était naturelle, un discours en breton que personne ne comprit, mon père étant mort. Les avocats et magistrats présents étaient pourtant presque

«La gauche pétainiste»

Paul Faure contre Léon Blum

de Jean-Claude Valla

Vingt-cinq parlementaires de gauche et une vingtaine de syndicalistes, pour la plupart cégétistes, ont été nommés par le maréchal Pétain au Conseil national. Parmi eux : Paul Faure, député de la Saône-et-Loire et secrétaire général de la SFIO depuis 1920. Il avait tenu les rênes du parti avec Léon Blum, mais s'était opposé à lui en 1938 sur l'attitude à adopter à l'égard du III^e Reich : tandis que Paul Faure, militant pacifiste de toujours, se déclarait partisan de négociations et d'une révision du traité de Versailles, Léon Blum, cédant à la pression de ses coreligionnaires, en appelait à la croisade des démocraties contre le fascisme.

Dans les coulisses du pouvoir

Rallié au Maréchal bien qu'il ait été absent de Vichy au moment du vote des pleins pouvoirs, Paul Faure a tenté de regrouper les socialistes en profitant du camouflet que le désastre militaire avait infligé à Léon Blum. Avec Charles Spinasse, ancien ministre de l'Économie nationale du Front populaire, il a participé à la création de L'Effort, un quotidien destiné à se substituer au Populaire, l'organe officiel de la SFIO. Tout en restant critique à l'égard du nouveau régime, dont il déplorait la dérive droitière, mais omniprésent dans les coulisses du pouvoir, l'ancien secrétaire général de la SFIO refusera d'intervenir en faveur de Léon Blum lors du procès de Riom et ne cessera de dénoncer les «crimes» de la Résistance.

Des idées bousculées

Paul Faure est emblématique de cette gauche pétainiste qui n'avait pas à l'encontre des Allemands les vieux préjugés de la droite nationaliste, mais qui n'a pas accepté pour autant de leur faire allégeance. Une gauche déjà «plurielle» au sein de laquelle se sont côtoyés des socialistes orthodoxes tels Charles Spinasse ou Isidore Thivrier, des néo-socialistes comme Adrien Marquet ou Max Bonnafous, des notables radicaux parmi lesquels l'ancien ministre des Affaires étrangères Georges Bonnet ou Maurice Sarraut, directeur de La Dépêche de Toulouse, des transfuges du parti communiste comme L.O. Frossard, François Chasseigne ou Angelo Tasca, et des radicaux dissidents gravitant autour de Gaston Bergery.

Jean-Claude Valla nous fait découvrir ces personnages, en privilégiant quelques-uns comme Adrien Marquet dont il retrace le parcours politique original, et bouscule au passage bon nombre d'idées reçues sur la nomination du maréchal Pétain à la présidence du conseil en juin 1940, sur l'entrevue de Montoire en octobre, sur la destination de Pierre Laval en décembre ou sur la création du Conseil national en janvier 1941. Une contribution non conformiste à l'histoire du régime de Vichy.

«La gauche pétainiste», seconde partie, 120 pages, 85 F. Librairie Nationale, 12 rue de la Sourdière, 75001 Paris. Également disponible : «La gauche pétainiste», première partie («Le ralliement du 10 juillet 1940»), même tarif.



Le procès de Xavier Vallat

Dans notre numéro 202, du 2^e trimestre 2001, Léon Arnoux évoquait à propos du «milliard du Maréchal», le Procès de Xavier Vallat publié en 1948, aux éditions du Conquistador, en regrettant l'absence de cet ouvrage dans la bibliothèque de l'A.D.M.P.

Son appel à un généreux donateur a été, cette fois encore, entendu. Notre ami, Robert Laurent, nous a en effet offert ce précieux compte rendu d'audience à l'occasion de notre assemblée générale du 27 octobre, à Paris. Devant tous nos adhérents et lecteurs, nous le remercions de ce geste délicat.



Portrait réalisé par CHARD pour les cinquante ans de Bureau de M^e Wagner («Rivarol» du 1^{er} février 2002)

tous nés et élevés en Bretagne bretonnante. Mon confrère Yves-Frédéric Jaffré se proposa comme traducteur, mais né à Saint-Brieuc, il ignorait lui aussi la langue. Sa traduction, qui tenait de la navigation à vue, s'orientait sur les mots français dont l'orateur avait parsemé son discours. Cela parut à tous une telle performance qu'il devint et resta jusqu'à nos jours, secrétaire perpétuel de l'association».

Député mais «incorrect»

Les années de jeunesse et d'études dans son cher Paris sont tout aussi intéressantes. Être de droite et maurassien à cette époque, n'était pas encore une maladie honteuse. Le livre nous décrit les débuts de son engagement politique qui coïncident avec son passage au collège Massillon par les fréquentations qu'il y fit. C'est là qu'il participa aussi à son premier défilé devant la statue de Jeanne d'Arc, avec ses camarades d'études, puisque la direction du collège avait donné son accord.

Plus tard l'ancien élève devenu administrateur du collège, mais député du Front National, se verra demander de ne pas présenter de candidature de renouvellement de son mandat d'administrateur, car avec l'étiquette qu'il portait désormais sur le dos, il serait sûrement battu. Amertume de notre ami, conscient que les idées qu'il défendait aujourd'hui étaient celles des dirigeants de l'établissement de l'époque.

Il nous décrit aussi comment, jeune homme, il vécut la mobilisation et la drôle de guerre. Les années d'occupation à Paris sont globalement et fort bien décrites en une seule phrase : L'hiver nous avions froid, et en toute saison nous avions faim. Il nous parle de ces trois Juifs entreposant dans des

Suite page 30 >>>

«L'Entre trois-guerres»

de George-Paul-Wagner

>>> *Suite de la page 29*

armoires que son père avait mises à leur disposition dans l'appartement familial, diverses affaires et documents importants ; de ce «résistant» surgissant pendant que tous trinquent à la Libération, et prétendant mettre la main sur le dossier du divorce engagé contre lui par sa femme. L'auteur parle des galons fraîchement cousus que porte le quidam, et cela évoque irrésistiblement ce colonel de vingt-sept ans dont parle Sacha Guitry («il avait dû servir dans la forfanterie») et qui prétendait s'inquiéter auprès des détenus de la nourriture servie à Drancy.

Où «Le Maréchal» est cité

Le prestige du général De Gaulle est à son zénith, face à celui du Maréchal, honteusement calomnié, et l'auteur ne nous cache pas ses hésitations de l'époque, avant de reconnaître qu'il était plus facile de haranguer la population depuis une terre étrangère que de pourvoir à ses besoins sur place. Il faut dire, écrit-il, que nous n'étions informés que par la propagande, et que déjà c'était le temps du mensonge, j'allais dire des médias». A méditer.

L'Épuration avait besoins de mythes, et cette mythologie accouchera de héros ou de traîtres, ainsi que d'affirmations — aussi tonitruantes que fausses — et qui nous sont rabâchés tous les jours avec un peu plus d'aplomb. A ce propos, l'auteur cite le cas des Quatre-vingts parlementaires dont on fait des héros aujourd'hui pour avoir voté contre le projet gouvernemental du 10 juillet 1940.

L'auteur cite la revue Le Maréchal et l'article de notre ami Louis Guittard qui eut le mérite de remettre les choses à leur véritable place, à savoir que ces parlementaires qui, comme Paul-Boncour, furent reçus par le Maréchal Pétain, protestèrent devant lui de leur confiance en sa personne, dans tous les domaines, et affirmèrent qu'ils étaient prêts à lui accorder, à lui personnellement, tous les pouvoirs qu'il souhaitait. Un texte légèrement modifié aurait fait se rallier tous ces opposants sur la forme sinon sur le fond.

Voilà, amis lecteurs, de la belle ouvrage. Dans son domaine, G.P. Wagner est tout à la fois la Haute Couture et la Rolls. Pour 18 euros, voilà bien des cadeaux à ne pas manquer.

Léon Arnoux

«L'Entre-trois-guerres» par Georges-Paul Wagner. Editions Dominique Martin Morin, 202 pages, 18 e.

NOS PROCHAINS RASSEMBLEMENTS

Cauchy-à-La-Tour (samedi 20 avril)

Pour l'anniversaire de la naissance de Philippe Pétain, rassemblement à la ferme natale : 10 h 30 messe, dépôt d'une gerbe, repas en commun, visite du Mémorial et de la maison natale de Saint Benoît Labre, à Amettes. Déplacement organisé en car depuis Paris : départ à 7 heures, retour pour 20 h 30.

Fête du Travail (mercredi 1^{er} mai à Paris)

Selon la tradition ouverte du vivant du Maréchal, une messe, en l'église Saint-Roch, marquera l'anniversaire de la Fête du Travail et la Saint Philippe. L'horaire en fin d'après-midi reste à préciser.

Ile d'Yeu (mardi 23 juillet)

10 h 30 rassemblement sur le port, cortège, messe à 11 heures, cérémonie au cimetière à midi, déjeuner, pèlerinage à La Citadelle à 15 heures.

RENSEIGNEMENTS AUPRÈS DE NOTRE SECRÉTARIAT



Les fleurs des Anciens de La Chapelle-en-Serval

Parmi les fleurs déposées le 23 juillet dernier, sur la tombe du Maréchal pour le 50^e anniversaire de sa mort à l'Ile d'Yeu, une gerbe retint particulièrement l'attention. Elle portait cette mention :

L'ÉCOLE NATIONALE DES CADRES SUPÉRIEURS
DE LA CHAPELLE-EN-SERVAL
(Secrétariat d'État à la Jeunesse - Z.O.)
AU MARÉCHAL PÉTAÏN
AFFECTUEUSE RECONNAISSANCE

Un ancien de la prestigieuse Ecole, instigateur de cet hommage au chef de l'Etat français, nous a fait part des approbations reçues de ses condisciples de La Chapelle-en-Serval, à qui il avait suggéré l'envoi de fleurs. Nous citons trois témoignages :

- «A propos du message que tu tenais à me faire partager en souvenir de la mort du Maréchal,

je suis à tes côtés et j'approuve entièrement le texte que tu as rédigé en souvenir de notre Union d'Anciens de La Chapelle-en-Serval.» (P.D., La Brède).

- «Je tiens à partager avec toi, les frais de la gerbe envoyée à l'Ile d'Yeu. Remerciements.» (P.F. Orléans).

- «**Le fait de m'associer à votre geste symbolique envers le maréchal Pétain, me touche beaucoup. J'ai une très grande vénération pour la personnalité de notre grand Chef Français. Que de malheurs ne nous a-t-il pas évités par sa présence de 1940 à 1944 ? [...] Il reste un être d'exception comme la France en produit dans ses périodes les plus sombres. Aucun homme politique actuel, incapable de s'affranchir du moule de la pensée unique, ne peut mériter la comparaison avec notre Maréchal.**» (R.M., Salbris).

En avance ou en retard

Deux erreurs de date se sont glissées dans les col. 1 page 4, et col. 2 page 25 de notre précédent numéro.

C'est le 12 novembre 1973 (et non pas 1975) que le président Pompidou reçut à l'Élysée Georges Rivollet, ancien ministre, alors vice-président de l'A.D.M.P.

De même, il convient de lire dans la légende du dessin de CHARD : «Rivarol» du 3 juin 1994 (au lieu de 1944). Ne vieillissons pas l'Hebdomadaire de l'Opposition Nationale et

Européenne qui a franchi l'an dernier seulement, son demi-siècle d'existence.

Avis de recherche

Un ancien «pensionnaire» des camps de la France Libre en Afrique Equatoriale Française recherche d'autres anciens internés de Mouila, Bouar, Mouyouzi, Lambaréné (A.E.F., octobre 1940 - mars 1943). Ecrire à Gérard Painsecq, 31 avenue Vice-Amiral Halgan, 44480 Donges. Remerciements et sincères amitiées à ceux «qui se reconnaîtront».

L'ambassadeur d'Iran voit le Maréchal le lendemain de Montoire

Internet nous a remis en mémoire un témoignage émouvant de l'ambassadeur d'Iran, S.E. Anochiravan Sepahbody, reçu par le Maréchal à Vichy, le lendemain de l'entrevue de Montoire.

Dans son ouvrage, «*La Deuxième Guerre mondiale*», Raymond Tournoux avait le premier dévoilé l'existence de ce témoignage. Il le présentait en ces termes :

Durant un certain séjour à Saint-Louis-du-Sénégal, j'ai dû prendre connaissance d'une partie des notes laissées par le premier ministre plénipotentiaire de la République Ségalaïse près le Vatican, S.E. Louis le Gros, ancien conseiller général et maire de Saint Louis. Ancien combattant de la guerre 1914-1918, il est décédé à Nice en septembre 1969. Voici ce que l'on lit sur une des pages du carnet de notes :

...A la prestation du serment de fidélité au drapeau par les recrues de la Garde Suisse Pontificale, le 6 mai 1963, mon voisin est l'ambassadeur d'Iran, S.E. Anochiravan Sepahbody. Il me parle de la cruauté des Allemands pendant la dernière guerre et de l'orgueil des Polonais dont le Ministre des Affaires étrangères avait déclaré avant le conflit, que son pays était capable de se défendre tout seul. S.E. Sepahbody était ambassadeur à Paris en 1939 et 1940, il suivit le gouvernement français à Vichy. Il a remarqué que sa nation, pour les Français, c'était toujours «la Perse».

«Je vous souhaite beaucoup de roses mais sans épines»

Quand il a été nommé à Ankara, il est allé faire ses adieux au maréchal Pétain. Celui-ci lui a demandé : «**Quels sont vos voisins ?**» - «*Les Anglais dans l'Inde et les Russes*». - «**Ah !** poursuivit le maréchal, *la Perse, le pays des roses, mais hélas vous avez des voisins bien encombrants. Je vous souhaite beaucoup de roses mais sans épines. Savez-vous où j'étais hier ? Pour un vieux militaire comme moi être obligé d'écouter cette homme qu'on appelle Hitler, dont l'orgueil est aussi grand qu'une montagne, c'est atroce, j'aurais aimé mourir...*» S.E. Sepahbody d'ajouter : «*Le maréchal a fondu en larmes devant moi, j'en étais tout ému...*»

YVES POURCHER

VIENT DE PARAITRE



L'histoire ici rapportée est inédite. Elle reconstitue l'affection exceptionnelle qui a uni Pierre Laval à sa fille Josée à partir des carnets qu'elle a tenus jour après jour.

Josée a suivi son père dans sa formidable ascension qui l'a porté au sommet de l'Etat. A côté d'un Laval secret et taciturne, Josée est entrée dans une ronde mondaine qui l'amène à fréquenter les plus hautes personnalités de la société française de l'entre-deux-guerres. Elle accompagne son père dans ses voyages officiels à Washington, Rome et Moscou. En 1935, grâce à son mariage, elle devient comtesse de Chambrun. Mais, en 1940, l'histoire tourne au tragique. Au lendemain de la défaite, Laval revient au pouvoir. Le récit de Josée Laval donne un nouvel éclairage sur les années d'Occupation. Dans un absolu filial, elle soutient son père jusqu'à sa fin. Et pour la première fois, le procès Laval est raconté par sa fille. Après la guerre, Josée regroupe autour d'elle un petit groupe de fidèles : Jean Jardin, René Bousquet, Paul Morand, Marcel Johandeau, Arletty, Coco Chanel, Emmanuel Berl, et bien d'autres. 568 pages, 22 euros.